

© Denis Gueguin



[theatredelacite.com](http://theatredelacite.com)

THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

**THÉÂTRE**

# Andromaque, les héritiers

**Damien Chardonnet-Darmaillacq**

TEXTE **Jean Racine**

**5 > 10 FÉVRIER**

**Service de presse**  
Théâtre de la Cité internationale  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
[philippe.boulet@theatredelacite.com](mailto:philippe.boulet@theatredelacite.com)

## ***Andromaque, tournée***

**18 > 27 janvier** Le Phénix Scène nationale – Valenciennes

**30 – 31 janvier** Le Manège - Maubeuge

**13 > 15 février** CDN de Rouen

**30 mars** Théâtre de Chelles (77)

## ***Autour de Andromaque, les héritiers***

✱ **Judi 8 février**

RENCONTRE avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

### **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

### **Billetterie**

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,  
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur **[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)**

### **Rejoignez-nous !**



### **Écoutez-nous !**

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'ONDA pour l'accueil de certains spectacles.

# Andromaque, les héritiers

**Damien Chardonnet-  
Darmaillacq**

TEXTE **Jean Racine**

MISE EN SCÈNE

**Damien Chardonnet-Darmaillacq**

VIDÉO

**Denis Guéguin**

SCÉNOGRAPHIE / COSTUMES

**Aurélie Lemaigen**

COMPOSITION MUSICALE

**Esteban Fernandez**

LUMIÈRE / RÉGIE GÉNÉRALE

**Rémi Cabaret**

PRODUCTION ET DIFFUSION

**Claire Dupont - Prémises Production**

AVEC

**Xavier Bazin** (Pyrrhus),

**Luc Cerruti** (Oreste),

**Lauriane Escaffre** (Andromaque),

**Gurshad Shaheman** (Hermione),

**Gilles Vandeweerde** (Pylade, Phoenix, Céphise, Cléone)

**THÉÂTRE**

**5 > 10**

**FÉVRIER**

lundi, mardi, vendredi,

samedi – **20h30**

jeudi – **19h30**

relâche mercredi

TARIFS | **de 7 à 24€**

SALLE | **Galerie**

DURÉE | **1h45**

※ Le spectacle *Andromaque, les héritiers* a été créé le 18 janvier 2018 au Phénix (Valenciennes)

*production* le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création,

C<sup>o</sup> 7 ans plus tard, DRAC Hauts de France, Région Hauts de France

*coproductions* Centre Dramatique National de Normandie-Rouen ; Le Manège, Scène nationale de Maubeuge

*soutiens* Théâtre de Chelles, Compagnie La Boutique Obscure

# Andromaque, les héritiers

✿ Pyrrhus n'a pas séduit Andromaque, il l'a obtenue en butin. Andromaque, la victime, va recevoir le pouvoir sans l'avoir conquis. Quant à Hermione, elle est la fille de Ménélas, vainqueur de Troie et mari trompé. Fille de la loi bafouée, elle seule veut incarner la légalité de l'ordre ancien. Interprétée par un acteur, elle est violente, stérile et sans désir. Oreste en deviendra fou. Dans une ébauche de palais, digne d'un plateau de tournage, quatre créatures isolées sont à la recherche d'un centre de gravité. Les protagonistes de cette pièce ne sont que les héritiers des héros de la guerre de Troie. Une génération de nantis, d'enfants gâtés, désœuvrés, sans perspective, qui se regardent vivre et souffrir. Leurs paroles sont davantage projetées que partagées, plus rien ne s'écoute dans la concurrence des larmes. Telle est la chambre d'écho posée par ce jeune metteur en scène, ex-assistant de K. Warlikowski.

**« La crise, c'est quand le vieux monde est en train de mourir, et que le nouveau monde tarde à naître. Dans ce clair-obscur naissent les monstres »** – ANTONIO GRAMSCI, LETTRES DE PRISON, 1934.



## \* ENTRETIEN AVEC **DAMIEN CHARDONNET-DARMAILLACQ**

**...Les héritiers: cet appendice ancre tout de go votre spectacle dans le contexte structurel de la pièce: celui de la filiation et de l'hérédité du pouvoir. Aussi, comment envisagez-vous la question de la fatalité qui a trait aux personnages?**

Je ne réfléchis pas en termes de fatalité. Je regarde comment la langue se construit. Et une chose m'a frappé à la relecture: de ce grand poème, il en découle quatre autres qui se croisent. Comme si aucune voix n'arrivait à s'accorder, comme si les mots de chaque individu ne parvenaient jamais à agir sur l'autre, sur le collectif. Chacun reste furieusement attaché à son propre récit. La voilà, la tragédie.

**Pourtant, les personnages portent sur eux le poids des générations passées: le poids de l'Histoire. Leur destin n'est-il pas inéluctable?**

De la même manière, je ne réfléchis pas en termes d'inéluctabilité. C'est un mot que je n'ai pas employé dans le travail. Racine ouvre toutes les portes de sortie possibles. Ces portes sont montrées du doigt par les confident.e.s. À chaque fois, la solution est formulée et la raison s'exprime. Les protagonistes hésitent beaucoup: ils voient bien qu'une alternative s'offre à eux, celle du dialogue ou de la radicalité fermée mais choisissent néanmoins cette dernière. Il n'y a, à mes yeux, pas de force supérieure qui les conduirait malgré eux à la tragédie: chacun s'y jette en choisissant ses malheurs et en portant de fait la responsabilité.

**Sur scène, les protagonistes sont circonscrits dans leur espace respectif, tant et si bien qu'ils ne semblent pas dialoguer entre eux. On songe alors à l'allégorie de la caverne et à ses hommes cloîtrés dans l'ignorance, n'apercevant du monde que des ombres. Sont-ils dans un déni de réalité? Quelles sont les limites de leur conditionnement?**

La mise en place d'espaces singuliers propres à chaque protagoniste est arrivée tout de suite dans le travail. C'est le point de départ, la première vertèbre de la colonne. Une fois ce principe posé, tout notre travail avec la scénographe Aurélie Lemaignan ainsi qu'avec les acteurs a consisté à trouver le mouvement, les circulations et les interactions possibles en tenant compte de cette contrainte. Je crois que nous sommes parvenus à un équilibre satisfaisant où chaque circulation devient signifiante, où la place même qu'occupent les acteurs sur le plateau est signifiante. Ils ne sont pas juste «là», dans un entre-deux incertain: ils sont dans l'espace comme dans le sens. Les deux se tiennent.

.../...

**«Chacun reste furieusement attaché à son propre récit. La voilà, la tragédie.»**

**Céphise, Cléone, Phoenix et Pylade sont incarnés par une seule et même personne. Hermione quant à elle, est interprétée par un homme. Quelle portée symbolique revêtent ces bouleversements dans la distribution de la pièce?**

L'idée de rassembler les partitions des confident.e.s s'est très vite imposée, de la même façon que tou.te.s incarnent une même fonction dramaturgique: porter la voix de la raison. Construire une figure de la raison, montrer qu'un point de réunion est là, sous les yeux des protagonistes, s'est avéré être porteur de sens. Chacun est confronté au même miroir raisonnant mais choisit finalement son propre miroir, incapable qu'il est de partager l'espace de l'image avec l'autre.

Quant au choix de donner le rôle d'Hermione à un homme, il s'est porté sur Gurshad Shaheman pour une question d'interprétation plutôt qu'une question de genre. C'est cet acteur qui m'a inspiré cette distribution:

cela n'est pas un principe de départ. J'ai longtemps cherché à justifier mon choix sur le plan dramaturgique: Hermione est davantage la fille de son père que de sa mère: elle est la voix de la préservation de l'ordre, elle est plus legaliste que romantique, etc. Mais alors quoi? Une femme ne pourrait pas être tout ça? Une femme ne pourrait pas incarner l'ordre et la légalité? Ces arguments sont mauvais et sexistes. J'ai embauché Gurshad parce qu'il me fascine.

Enfin, le fait qu'Andromaque devienne la seule partition à être incarnée par une femme renforce sa spécificité par rapport aux autres protagonistes. Elle apparaît d'autant plus isolée, d'autant plus seule. Tous les acteurs sur le plateau sont libres. L'actrice, elle, est incarcérée et opprimée. Ça joue, ça raconte quelque chose qui me semble là encore pertinent. ♦

✳ **propos recueillis**  
**par Aurélien Péroumal**

## ✳ BIOGRAPHIES

▪ Metteur en scène, dramaturge, assistant, enseignant, chercheur, **DAMIEN CHARDONNET-DARMAILLACQ** mène depuis le début de ses études secondaires un double parcours théorique et pratique. Titulaire d'un doctorat en Histoire et esthétique du théâtre, il enseigne aux Universités de Nanterre et de Poitiers entre 2007 et 2013. Dans le même temps il travaille comme assistant metteur en scène pour Yves-Noël Genod, comme regard extérieur et dramaturge pour la chorégraphe Vanessa Le Mat, puis une fois sa thèse terminée à l'Opéra pour Krzysztof Warlikowski, et pour son créateur vidéo Denis Guéguin. À l'Opéra toujours il vient de collaborer avec le chef d'orchestre René Jacobs dans le cadre du Klara Festival. Metteur en scène, il monte alternativement ses propres textes et les textes d'autres auteurs. Il poursuit depuis 2013 son activité de transmission auprès des professeurs et des élèves du Cours Florent à Bruxelles. Il collabore régulièrement comme chercheur et historien avec la Comédie-Française, La Sorbonne, Harvard, le MIT, l'Académie centrale d'art dramatique de Chine...

▪ **DENIS GUÉGUIN** (Vidéo) Après des études de cinéma et de théâtre à la Sorbonne, il écrit et réalise de nombreux courts-métrages dont *La bonne fessée*, *comédie légère*, qui remporte le prix Canal + du meilleur scénario de court métrage (1990), *Orfeo porno*, *Boucle noire* et bien d'autres films expérimentaux. Il collabore depuis la fin des années 90 aux spectacles des metteurs en scène Marcial Di Fonzo Bo et Barbara Creutz. En 2003, il engage une collaboration rapprochée avec Krzysztof Warlikowski avec lequel il travaille sur de très nombreux spectacles aussi bien au théâtre qu'à l'opéra: *Madame de Sade* de Mishima (Amsterdam), *Le songe d'une Nuit d'été* (Nice), *Un tramway* (Théâtre de l'Odéon, Paris), *Wozzeck* et *Ubu Rex* de Penderecki à l'Opéra de Varsovie, *The Rake's progress* au Staatsoper de Berlin, *Médée* et *Macbeth* à La Monnaie de Bruxelles, *Le Roi Roger* et *Poppea e Nerone* au Teatro Real de Madrid, *Iphigénie en Tauride*, *Véc Makropulos* et *Parsifal* à l'Opéra National de Paris. En 2008 il crée à La Monnaie un film pour récital sur les Lieberlieder Walzer de Brahms. Denis Guéguin et Damien Chardonnet-Darmaillacq ont travaillé ensemble sur *Alceste de Gluck* mise en scène par Krzysztof Warlikowski en 2014 au Teatro Real. Ils ont également travaillé ensemble sur le projet *Secret Tears* présenté par Denis Guéguin à l'occasion de la Nuit Blanche 2014 à Bruxelles.